

Destination Québec. Une histoire illustrée du tourisme

Yves Laberge

Numéro 125, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82498ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2016). Compte rendu de [Destination Québec. Une histoire illustrée du tourisme]. *Cap-aux-Diamants*, (125), 35–36.

2012. Elle appuie sa réflexion sur la notion de passage, rappelant que « l'individu, tout au cours de sa vie, vivra, une succession de passages » (p. 4). En plus d'expliquer les scénarios et le déroulement des rites, nouveaux ou revisités, elle y aborde leur symbolisme et leur signification. La marchandisation des rituels et l'avènement des médias sociaux tiennent également une place dans l'analyse. L'auteure met de l'avant dans un premier temps les rites entourant la grossesse et la naissance. Du *shower* de bébé au baptême revisité, en passant par les pratiques qui tendent à se ritualiser comme la coupe du cordon ombilical du nouveau-né par le père ou l'enterrement du placenta, elle étudie également les rites en émergence, notamment les « foetus parties » où parents et amis sont invités à assister en direct à l'échographie en clinique privée. Le chapitre deux explore les rites entourant l'âge adulte et l'entrée dans la conjugalité. Comme le soulève l'auteure, « un nouvel ordre s'installe aujourd'hui dans le parcours conjugal. Pour célébrer l'entrée en conjugalité, le mariage ne constitue plus l'unique voie par où le rituel s'inscrivait dans un continuum » (p. 62). Tant pour les unions mixtes qu'entre conjoints de même sexe, elle passe en revue l'enterrement de vie de jeunesse, les fiançailles, le mariage et autres cérémonies d'union thématique, de l'achat d'une première maison à la pendaison de crémaillère et, pour finir, les rites de divorce. Le troisième chapitre traite des transformations des rites de fin de vie, où la chercheuse soulève l'interrogation suivante, « les rites de mort seraient-ils devenus des rites de deuil? » (p. 137). De la cérémonie classique avec les sandwiches pas de croûte à la dispersion des cendres en toute intimité, elle aborde également les groupes de soutien au deuil, les cimetières virtuels et la commémoration sur Facebook. L'avènement des nouvelles technologies et l'ère numérique ne sont pas étrangers à la transformation et à l'apparition de nouvelles pratiques commémoratives, comme les codes QR apposés sur les tombes, donnant accès à des mémoriaux en ligne. Ce sujet est encore en pleine mutation. Cet ouvrage témoigne des grandes tendances actuelles en matière de rituels,

autant dans leur diversité que dans leur ressemblance. Il fait ressortir que si les rites de passage ont tendance à s'émanciper des institutions, ils sont encore très présents dans nos sociétés modernes. Cernant la constante quête de réactualisation des rites de la société québécoise du début du XXI^e siècle, elle fait ressortir de ces étapes de transition d'un état à un autre la personnalisation des rites et l'importance accordée au caractère festif, au passage-événement, mais également une tendance à l'homogénéisation des rites malgré leur diversité. Au final, l'héritage du passé se recycle au présent.

Pascal Huot



Marc H. Choko, Danielle Léger, Michèle Lefebvre. *Destination Québec. Une histoire illustrée du tourisme*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013, 347 p.

Ce magnifique livre publié en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec retrace la manière dont diverses institutions québécoises et canadiennes ont forgé et promu l'image du Québec à travers le monde. Les 350 reproductions historiques réunies impressionnent par leur beauté ou dans d'autres cas par les stéréotypes qu'elles véhiculaient : par exemple cette affiche en anglais montrant une pittoresque « cabane au Canada » au bord d'un lac, pour la compagnie des chemins de fer Canadian Paci-

fic Railway (p. 137), ou encore cette « police montée » en costume rouge sur son cheval pour une affiche en italien de la compagnie Air Canada (p. 141). Ailleurs, une affiche publicitaire de 1969 annonçait les cigarettes Matinée avec le Bonhomme Carnaval (p. 121). Relativement peu de publicités montraient notre hiver, à l'exception des sports hivernaux comme le ski, qui seront promus très tôt, dès le XIX^e siècle (p. 117).

La préhistoire du tourisme au Québec se situerait autour de 1807, mais il ne s'agissait pas encore de tourisme de masse; avant le XX^e siècle, seules les élites généralement anglophones pouvaient s'adonner à de tels loisirs (p. 16). Dès la fin du XVIII^e siècle, certains auteurs anglais (comme William Gilpin) allaient définir des critères empreints de romantisme pour apprécier les lieux pittoresques qui seraient dignes du détour : « ces paysages doivent être grandioses, traversés de relief, de contrastes saisissants entre les hauteurs des cimes et les profondeurs des gorges, d'eaux tumultueuses, de jeux d'ombre et de lumière, de ruines gothiques de préférence » (p. 18). Compte tenu de ces critères précis déterminant le choix des lieux touristiques par excellence, on ne s'étonnera pas de l'intérêt des visiteurs anglo-saxons pour les chutes du Niagara ou pour les montagnes Rocheuses (p. 16).

L'intérêt principal de cet ouvrage incomparable est de rappeler l'existence d'activités et de modes de vie révolus comme le premier carnaval de Québec de 1896 (p. 180) ou le carnaval de Montréal, en 1909 (p. 180), mais aussi des événements ponctuels comme l'Exposition provinciale de Québec (p. 165) et bien sûr l'Expo 67 (p. 167 et 231). On remarque également que la plupart de ces affiches étaient conçues par le secteur privé, et non par des ministères. Enfin, on notera que très peu de ces affiches touristiques étaient en français.

Du point de vue esthétique, le graphisme de ces belles affiches en couleurs s'apparente parfois à la grande tradition des affiches françaises de l'époque des maîtres comme Alfons Mucha (1860-1939) et ses continuateurs en Europe (p. 114). Les plus anciennes de ces affiches remontent au XIX^e siècle et

servaient à promouvoir des croisières sur la rivière Richelieu (p. 26) ou sur la rivière Saguenay, avec des escales à Murray Bay (aujourd'hui La Malbaie), Cacouna et Tadoussac (p. 27).

Ce beau livre de Marc Choko, Danielle Léger et Michèle Lefebvre est un petit bijou comme il en existe peu au pays. C'est une ressource de première main pour comprendre l'évolution de l'image du Québec et les clichés qui s'y rattachent. L'abondance et le choix judicieux des images nous fait regretter que le format de ce livre ne soit pas plus grand : on retrouve parfois douze affiches par page dans un format réduit! (p. 187). Indispensable pour les bibliothèques publiques, cette *Histoire illustrée du tourisme* comblera les historiens et intéressera les chercheurs en marketing.

Yves Laberge



Valérie Langlois. *La dernière sorcière d'Écosse*. Montréal, VLB Éditeur, 2014, 351 p. Pour qu'un roman retienne l'attention des lecteurs, il lui faut se démarquer soit par son sujet, par ses personnages ou bien par son histoire. Bien que le sujet de la sorcellerie ait été maintes fois exploité dans le passé et que l'Écosse fut le lieu choisi pour bien des récits, il n'en demeure pas moins que l'histoire qui nous est présentée aujourd'hui est fascinante. L'auteure, Valérie Langlois, est une passionnée du XVIII^e siècle et de l'Écosse. Et c'est sans doute grâce à cette

passion qu'elle a su créer un livre à l'ambiance aussi crédible. L'histoire débute en 1848 dans un petit village écossais du nom de Glenmuick. À la suite d'un massacre terrible, l'héroïne du livre se retrouve complètement seule. Heureusement pour elle, elle pourra compter sur l'aide de Brodick Macintosh, un Highlander courageux qui passait par là et qui a décidé de lui venir en aide. Ensemble, ils essayeront de découvrir le passé tumultueux d'Isa tout en tentant de donner un sens à la marque qu'elle porte sur le bras et qui laisse supposer qu'elle est une sorcière.

Dans un style vif et habile, l'auteure nous décrit l'action ainsi que les paysages d'Écosse comme si nous y étions. Ses descriptions sont tellement réalistes que le lecteur a parfois du mal à distinguer ce qui a réellement existé de ce qui n'est que pure fiction. Depuis longtemps, le thème de la sorcellerie a suscité un envoûtement chez bien des gens. L'aura de mystère entourant le sujet de même que les histoires véhiculées par l'Église pour étendre son influence ont grandement contribué à faire naître cette fascination.

L'Écosse, terre de mystères et de légendes, a tout pour abriter une histoire comme celle-ci. Les personnages se perdent dans les montagnes et les détails avec lesquels les scènes sont racontées nous permettent de nous transporter sur place sans le moindre problème grâce à notre imagination. Pour tous ceux qui désirent lire un récit où l'amour, l'action, l'histoire et l'ésotérisme se rencontrent, ce roman est idéal. Espérons que Valérie Langlois n'a pas fini de nous divertir avec sa plume extraordinaire.

Johannie Cantin

René Hardy. *Charivari et justice populaire au Québec*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, 282 p.

Ce dernier livre de l'historien René Hardy, chercheur au Centre interuniversitaire d'études québécoises et professeur retraité de l'Université du Québec à Trois-Rivières, traite du charivari tel qu'il fut vécu



en Nouvelle-France et au Québec. Spécialiste d'histoire de la culture et de la société québécoise, Hardy s'intéresse ici aux spécificités franco-canadiennes de ce rituel de justice populaire commun à plusieurs cultures occidentales. L'auteur cherche à retracer le parcours de cette pratique, de son arrivée dans la vallée laurentienne jusqu'à sa disparition.

La succession des chapitres se fait selon un plan thématique. Les deux premiers traitent des origines et de l'évolution du charivari en Europe et plus généralement des formes que prirent la justice populaire et les charivaris sur le vieux continent. La question des modalités entourant l'importation de la pratique en sol américain y est également traitée. Le troisième chapitre nous plonge dans le monde de la justice populaire au Québec. On y comprend, entre autres, l'importance qu'avait l'honneur, puisque les sévices cherchaient avant tout à humilier les victimes. Aussi, les mœurs sexuelles semblaient être les plus sanctionnées par des charivaris par la communauté. Les quatrième, cinquième et sixième chapitres sont consacrés aux formes, fonctions, variations et conditions d'existence du charivari au Québec. Si certains de ces rituels visaient à condamner et isoler des individus de la communauté par de violentes protestations, d'autres étaient plus joviaux ou festifs et ne cherchaient pas l'exclusion définitive. On y comprend que le rituel se manifestait sous diverses formes